

POUR RIRE



Le maître.—Si je dis "l'élève aime son professeur," quel genre de phrase est ce ?
L'élève.—Le genre sarcastique.
La maman.—Tom, as-tu partagé ton orange, avec ton petit frère ?
Loui.—Oui ; je lui ai donné tout le dessus, et j'ai gardé le dedans.
Le poète.—Il y a de la poésie en tout.
Le rédacteur.—Oui ; tenez en voici un plein panier, près de mon pupitre.
L'hôtelier.—Ce n'est pas ainsi qu'on prépare un cocktail.
Le garçon.—Cela ne fait rien, c'est son quatrième.
Elle.—M'aimes-tu pour moi-seule ?
Lui.—Oui, et quand nous serons mariés, je ne veux avoir personne de ta famille ; c'est toi seule que je veux.

Elle.—J'ai entendu des chose a-freuse sur notre compte. Vous devez avoir beaucoup d'ennemis.
Lui.—Oh, non. Je crois plutôt que ce sont mes amis.
Le patron.—Qu'est-ce que X. a dit quand vous lui avez présenté son compte ?
Le garçon.—Si vous voulez que je vous le dise, faites sortir la jeune fille du bureau.
—Maladroit ! Tu as brisé mon baromètre ?
—Pas ma faute, mon capitaine. Par bonheur il ne valait plus grand chose ; depuis quinze jours, il ne marquait que le mauvais temps.

Le peintre.—Comment aimez-vous ce tableau ?
Le critique.—Il pourrait être pire.
Le peintre (indigné).—Vous allez retirer cette expression.
Le critique.—Très volontiers : Il ne pourrait pas être pire.
Je connais un garçon qui serait mort depuis longtemps s'il n'était pas si lâche.
—Comment cela ?
—Chaque fois qu'il a le frisson il a tellement peur qu'il se met immédiatement à transpirer.

Mots blessants :
—Comment, tu veux divorcer ?
—Oui, ma femme m'a jeté à la tête des mots blessants.
—Ah bah !
—Oui, elle m'a écorché en m'envoyant un dictionnaire dans la figure.

Amour-propre paternel.
Le père.—Mon gargon, tu sais que je n'aime pas que tu te battes. Mais je ne puis m'empêcher de me sentir fier que tu aies rossé un garçon plus grand et plus fort que toi. Dis-moi pourquoi tu lui as donné une rouée ?
Le fils (d'un ton indigné).—Il a osé me dire que j'étais tout ton portrait !

Vu à la porte d'un jardin zoologique, un écriteau fixé à la grille par un commissionnaire qui s'est absenté un moment pour aller déjeuner.
Cet écriteau portait ces mots :
Le Commissionnaire a été mangé
Les passants se demandaient éfrayés par quel animal il avait été mangé.

Il est deux heures du matin, Baptiste, vieux serviteur dévoué de M. le comte Tréstart, s'est endormi devant le feu en attendant son maître. Ce dernier rentre, aperçoit son domestique endormi, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.
Quelques minutes après, Baptiste se réveille, se frotte les yeux, s'étire regarde la pendule et s'écrie :
—Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là !
Lorsqu'une voix au fond de la chambre s'écrie :
—Baptiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré,

IL S'EN DOUTE

Le client (au maquignon). — C'est un beau cheval alezan qu'il me faudrait.
Le maquignon.— Je regrette, mais je n'en ai pas dans ce moment !
Le client.— Connaissez-vous quelqu'un qui en ait un qu'il veuille céder.
Le maquignon.— Oui, oui, votre cousin, M. Darand en a un qu'il vous vendra, j'en suis sûr.
Le client.— Vous a-t-il dit qu'il veut s'en défaire ?
Le maquignon.— Non.
Le client.— Mais alors comment le savez-vous ?
Le maquignon.— C'est moi qui le lui ai vendu avant-hier.

Chez le pharmacien.
—L'apprenti.—Puis-je vous demander, monsieur, ce que contient ce grand flocon dépourvu d'étiquette ?
Le pharmacien.— Un médicament qui a déjà sauvé la vie à bien des gens.
L'apprenti.—Ah !
Le pharmacien.—Oui, c'est ce que nous envoyons à nos clients quand il nous est absolument impossible de déchiffrer une ordonnance.

Atavisme :
Le médecin (à l'hôpital).— Vous êtes probablement aussi une victime l'hérédité ?
Le patient.—Oh ! oui, je me suis fait un trou dans la tête en me cognant contre le portrait de mon grand-père.

Le ménagère.—Préendez-vous que ce gazomètre indique la quantité de gaz que nous avons brûlée ?
L'inspecteur.—Je n'entreprendrai pas une discussion avec vous mais je vous affirme qu'il indique la quantité de gaz que vous avez à payer.

Fausse alarme.
—Ce M. Doucet, qui a l'air d'un bien brave homme, bat cependant sa femme tous les soirs.
—Grands Dieux ! est-ce possible ?
—Oui, il la bat, mais au cortès.

Insistance de vendeur :
La fermière (au colporteur).— C'est inutile, je n'ai besoin de rien, vous dis-je, et si vous ne détalez pas, je siffle le chien !
Le colporteur (sans s'émouvoir).— Achetez-moi au moins un sifflet, alors ?

Une maîtresse exigeante :
Le Boutiquier (rendant la monnaie à la bonne).—Mademoiselle, cela ne vous fait rien que je vous donne dix piastres en 25 cts.
La borne.—Je n'y tiens pas beaucoup, car c'est aujourd'hui chez nous le nettoyage de l'argenterie et madame serait bien capable de me les faire nettoyer avec le reste.

Le cocher de place.—Qu'est-ce qu'il faut faire pour être témoin ?
L'avoocat.—Vous n'avez qu'à dire ce que vous savez, et jurer.
Le cocher.—Dans c'cas-là, je vas être un fameux témoin, car il n'y a pas un Canayen pour jurer comme moi, depuis que j'ai acheté le cheval de Baptiste.



GUERISON GRATUITE

On a découvert un remède merveilleux contre la faiblesse sexuelle, l'impuissance, la varicocele, les rétrécissements, la débilité nerveuse, perte de virilité, émissions nocturnes ou prématurées, et tous les autres effets des abus ou des excès. Il guérit les cas les plus difficiles et rend aux organes toute leur vigueur. Le médecin qui a fait cette merveilleuse découverte veut ou faire profiter tout le monde. Il enverra la recette, donnant tous les ingrédients, de manière à ce que tous puissent se guérir à très peu de frais. Il envoie la recette gratuitement : Il suffit de donner son nom et son adresse à L. Knapp, M. D., 143 1/2 Hill Bldg., Détroit Mich., demandant la recette comme il est dit ci-dessus. C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient être fiers de pouvoir en profiter.
Quand vous écrivez, ne manquez pas de mentionner LE CANARD.

Pas superstitieuse,
La maîtresse de la maison.— Voyons, Marie, combien de fois faudra-t-il vous répéter de vous placer à gauche pour servir le dîner ?
Marie.— Mon Dieu ! Madame fait attention à cela ! Pure superstition !

Vieux Journaux A VENDRE

Pour Envelopper Un centin la lb.
S'adresser à l'Imprimerie A. P. Pigeon
1798 Rue Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment l'obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux: 111 Edifice New York 111e, Montréal. (et Atlantic Buid, Washington, D. C.)

PLUS DE POISONS
TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES
VERITABLES PRODUITS NATURELS COURONNES INDISPENSABLES
Pour la Cure et Preservation de l'existence
Usez nous Journallement pour Votre Bien